



## À la rencontre du monde : l'avenir du volontariat en débat

Soirée-débat à l'occasion des 50 ans de la DCC - en partenariat avec la *Revue Projet* et *La Croix*.

Amphithéâtre du ministère des Affaires étrangères

5 décembre 2017 – 18h-21h

### TABLE RONDE n°1

**Gaël Giraud, chef économiste de l'AFD**

**Edith Heurgon, prospectiviste**

**Elena Lasida, université catholique de Paris**

**Anne Panel, directrice de FERT**

**Marc Ona, directeur de brainforest**

**Animation Jean Merckaert, Revue Projet**

**Introduction par** Arnoult Boisseau Président de La DCC.

... d'une vision portée par l'Eglise de développement humain signifiant qu'au-delà des seuls indicateurs économiques nous devons contribuer au développement humain intégral de Tous les hommes et de Tout l'Homme ce qui signifie prêter attention à toutes les dimensions économiques, physiques, matérielles, culturelles, intellectuelles, et spirituelles. (...) Mais ce soir fort de nos 50 ans nous voulons laisser place à l'interrogation. Nous avons souhaité nous laisser interpeller par des questions et des débats avec l'aide de personnalités extérieures de La DCC voir au volontariat pour toujours mieux nous adapter aux besoins. Comment mieux considérer aujourd'hui le développement question qui a beaucoup évoluée depuis 50 ans. En quoi notre modèle de volontariat est-il toujours pertinent. A qui sert-il, alors que nous sommes dans un contexte où les précarités sont toujours criantes au Sud et aussi au Nord et qu'il y a urgence à prendre soin de notre maison commune. S'il fallait l'inventer aujourd'hui à quoi ressemblerait le volontariat de solidarité internationale. Avec nos intervenants et avec vous nous serons particulièrement attentifs à ce que cette table ronde fera émerger comme convictions ou interrogations.

**15.45 Présentation des intervenants de la table ronde et introduction par Jean Merckaert (Revue Projet et ancien volontaire en Colombie)**

**A qui sert le volontariat de solidarité internationale ? A quoi on sert ? Quels sont les défis devant nous ? Si on devait se réinventer comment ferait-on ?**

(...)

20.53 Jean Merckaert : je me tourne d'abord vers vous Anne Panel, vous êtes une ancienne volontaire DCC. Qu'est-ce que vous avez fait sur place et à qui diriez-vous qu' a servi votre volontariat ?

Anne Panel : (...) j'ai été volontaire en 2001/2002 à Madagascar j'avais 30 ans et un diplôme d'ingénieur agro en poche et 6 ans d'expérience professionnelle et recrutée par l'association FERT

que je ne connaissais pas. Dans une région de Madagascar que l'AFD appelle le cimetière des projets. (...) A qui ça a servi ? Fondamentalement à moi et je crois uniquement à moi. C'était une période où comme beaucoup de volontaires je recherchais un sens, je traversais une période difficile. La DCC m'avait refusé un 1<sup>er</sup> volontariat (...) et donc j'ai tout appris. Mes mentors ont été 2 paysans qui m'ont appris l'écoute, l'engagement qui me servent tous les jours j'(...) maintenant que je recrute des Volontaires je ne les mettrais jamais dans la situation dans laquelle j'ai été, je suis beaucoup plus prudente. Par contre cet après midi il a été question de parcours d'engagement, volontaire en 2001 et depuis 2007 je dirige l'association et j'accompagne les paysans dans une dizaine de pays et ils bénéficient en qlq sorte de ce que ce volontariat a construit de ma personne, de mon savoir-faire et de mon savoir être.

JM : Alors vous nous dites que votre propre volontariat a d'abord servi à vous-même et pourtant comme directrice de FERT vous avez continué à avoir recours à des volontaires de La DCC. Dites nous dans quel esprit et combien de temps encore pensez-vous utile, nécessaire l'emploi de volontaires sur ce type de terrain là ?

24.11 AP : ...depuis 2003 on a recruté 42 volontaires pour des périodes moyennes de 2 ans, sur les 42, 12 via la DCC et ces 12 là à Madagascar. Ce n'est pas tout à fait une coïncidence e. Et en 2018 nous n'en aurons plus qu'1 et aucun à Madagascar et seulement 2 expatriés là où nous en avons 10 il y a encore 6 ans. C'est un fait et pourquoi ? On a accompagné des organisations professionnelles agricoles, leur développement de compétences, ce sont des gens extrêmement compétents aujourd'hui, cadres et responsables professionnelles. Exemple, la semaine prochaine il y a un atelier sur l'agro écologie à Paris sous l'égide de l'AFD animé par 4 organisations je fais venir un malgache pour parler du sujet car ils sont beaucoup plus compétents, que les chargés de projet, pour parler du sujet. C'est une réalité. Maintenant c elà ne veut pas dire que l'on ne prendra plus de volontaires, je pense que pour les jeunes de 25/30 ans, comme celui que l'on a au Burkina Faso, sur un sujet spécifique en situation de binôme et vraiment d'échange réciproque, c'est tout à fait intéressant et j'espère pouvoir leur faire bénéficier de la chance que j'ai eu pour se construire, leur carrière leur avenir et puis il y a la tranche des seniors, pour moi ça commence à 35 ans, et d'avoir des ingénieurs des chargés de projet, de 35 à 45 ans qui ont une démarche volontaire c'est formidable, c'est rare, nous en avons eu 3 sur 42 qui veulent donner un peu de sens à leur vie en étant volontaire mais dans un métier classique comme celui d'un expatrié.

JM : je me tourne maintenant vers Gaël Giraud, vous êtes vous aussi un ancien volontaire de la DCC, vous avez fait un bout de chemin depuis puisque vous êtes le chef économiste de l'AFD. L'AFD est un observateur avisé de la réalité économique dans les pays d'envoi des volontaires. Pouvez-vous nous dire quelles situations vous y observées quant au chômage des jeunes, quelles sont les grandes évolutions à l'œuvre, quels sont les besoins de main d'œuvre prévisibles et est-ce que dans ce contexte vous voyez encore une place un rôle spécifique pour les volontaires de solidarité internationale ?

Gaël Giraud : j'en profite pour féliciter la DCC et la Revue Projet qui sont toutes deux d'excellentes institutions et rendre aussi hommage à la DCC en disant que j'ai été volontaire au Tchad il y a maintenant une vingtaine d'année. Alors pour répondre à ta question, du côté de l'AFD la perception que nous avons-nous c'est que la question de l'employabilité des jeunes est l'immense question que le continent africain en particulier va falloir se poser dans les années qui\_ viennent puisque vous savez qu'aujourd'hui l'Afrique c'est 1.2 Milliard de personnes dans une trentaine d'année il y aura 1 milliard de plus. Donc c'est 30 millions de jeunes qui arrivent sur le marché du travail chaque année et très honnêtement on peut se dire les choses tranquillement on ne voit pas du tout quelles infrastructures sur le continent africain pourront accueillir tous ces jeunes les former et leur trouver un boulot. Donc il y a un enjeu considérable, la 1<sup>ère</sup> brique j'aurai tendance à dire c'est très très simple la scolarisation car pour qu'un jeune puisse être employable dans les années qui viennent il

faut déjà qu'il ait acquis la formation primaire et vous savez sûrement que l'objectif du développement du millénaire avait mis l'accent sur la quantité c'est-à-dire sur la scolarisation massive des gamins (...) d'avoir des gosses assis sur un banc de l'école a montré que ce n'était pas du tout suffisant que ça ne suffisait pas de vérifier que les gamins étaient à l'école il fallait vérifier qu'ils apprenaient quelque chose à l'école. On a encore discuté de cela cet après midi avec la banque mondiale qui comprend petit à petit que des gamins qui vont à l'école cela ne suffit pas il faut vérifier que les savoirs élémentaires étaient acquis donc là le 1<sup>er</sup> objectif majeur pour nous est de faire en sorte que les centaines de millions de jeunes qui vont naître sur le continent africain dans les années qui viennent acquièrent au moins le savoir élémentaire et malheureusement cela n'est pas acquis. Le 2<sup>ème</sup> enjeu c'est l'éducation des jeunes filles en particulier. Vous avez peut-être entendu le Président de la République dans son beau discours de Ouagadougou la semaine dernière mettre énormément l'accent sur cet enjeu là pour des tas de raisons culturelles, démocratiques, démographiques donc j'aurai tendance à dire le 2<sup>ème</sup> aspect c'est mettre le paquet sur l'éducation des jeunes filles. Le 3<sup>ème</sup> enjeu c'est la question des métiers liés au numérique alors il y a une part de fantasme dans cette affaire là qui agite beaucoup l'imaginaire occidental qui est le sheep jump (?) dans un continent comme l'Afrique en réalité il a déjà eu lieu par exemple l'innovation des transactions bancaires à partir de son téléphone portable est née au Kenya et pas dans la Silicon Valley. C'est vrai qu'il y a des innovations technologiques qui apparaissent en Afrique il en demeure pas moins que mon sentiment à moi c'est que il faut plutôt viser dans tout ce que nous réalisons sur le terrain sur le Low Tech parce que c'est ça qui au cours des années j'en ai pour preuves (...) tout ce qui ne requière pas de High Tech qui n'est pas durable en particulier dans un contexte de réchauffement climatique particulièrement qui va attaquer / détruire l'ensemble des infrastructures que nous bâtissons. Donc le point que je voudrais souligner c'est veiller à l'employabilité des jeunes certes mais sur des métiers qui requièrent du Low Tech (...). Et donc ça fait le lien avec le dernier point qui est : au fond le grand défi c'est, comment former nos jeunes, les jeunes du Sud à des activités, des métiers qui vont faciliter la résilience des sociétés qui vont être les 1<sup>ères</sup> victimes du dérèglement climatique. Comment est-ce que l'on aide à former de futurs producteurs qui demain rendront résiliente à des sols à la montée des eaux etc. Il y a là des enjeux formidables ne fussent que les enjeux de la sécurité alimentaire. C'est un des rares acquis de la COP 23 par les diplomates qui étaient réunis à Bonn cette année ont compris que la sécurité alimentaire n'était pas assurée dans un certain nombre de pays du Sud et en particulier en Afrique et que donc c'est un enjeu majeur et que d'autres la Banque mondiale continue de répéter que c'est l'exportation du minerai qui fera l'avenir du continent alors que ...un exemple très très simple la Guinée C. s'entend dire tous les ans qu'il faut exporter du fer et de la bauxite tandis qu'elle importe du riz pour nourrir sa population donc l'AFD répond à ceci veillons d'abord à l'autonomie alimentaire du pays et la Guinée a tout à fait les moyens de produire le riz que sa population a besoin avant d'alimenter les marchés du Nord en fer et en bauxite.

32.24 JM merci, vous parlez de la Guinée et de l'exportation de minerai ça nous amène vers un pays qui est assez caricatural de ce point de vue là le Gabon dont l'économie est assise sur l'exportation de matière première. Alors dans ce contexte là Marc Ona et plus largement dans les pays d'Afrique centrale est ce qu'il vous semble que des volontaires français viennent répondre à des besoins que des jeunes de ces pays auraient pu satisfaire eux-mêmes.

32.55 M.O. (...) Sur la thématique que nous développons aujourd'hui nous nous retrouvons sur tout ce qui est dit. J'ai bien apprécié le développement de l'expert de l'AFD il a posé je crois, les vrais problèmes. J'ai connu pour la 1<sup>ère</sup> fois des volontaires dans ma scolarité, dans mon village, c'est une école catholique et ils nous ont enseigné les 1<sup>ères</sup> lettres de l'alphabet après je me suis rendu au (...) qui est aussi un collège catholique où nous avons effectivement rencontré les 1<sup>ers</sup> volontaires (...) mais aujourd'hui la formation qu'il évoque c'est-à-dire former d'abord les jeunes au primaire je crois que cette formation n'est plus d'actualité je le dis tout simplement parce que quand vous allez dans presque tous les pays africains les éléments que vous allez retrouver dans une salle de classe vous avez un effectif pléthorique de 150 élèves je pense que l'enseignant n'est pas en mesure d'apporter

une quelconque connaissance à cette classe car il va passer son temps à discipliner les élèves. C'est le 1<sup>er</sup> aspect. Par rapport à la question que vous avez posée : nourrir la population africaine pourquoi c'est un challenge ? Je ne pense pas que ce soit un challenge. C'est un choix, un choix de politique. Je fais parti d'un pays le Gabon avec une couverture forestière de 97% nous faisons venir tout ce que nous mangeons du Cameroun voisin qui bénéficie du même éco système, même climat et pendant ce temps nous attribuons des énormes permis à des compagnies qui viennent du Nord et d'Asie, pour le palmier à huile et l'hévéa alors que l'on est pas capable d'assurer le minimum vital c'est-à-dire les 3 repas quotidiens à sa population mais on préfère attribuer le peu de terre cultivable qui reste pour des produits qui ne sont pas consommables localement . L'Afrique souffre des choix de ses dirigeants si on veut que les jeunes africains ne viennent pas mourir dans la méditerranée je pense qu'il faudrait tout simplement que ce volontariat ne soit pas à sens unique aujourd'hui nous connaissons les volontaires qui viennent de France qui apportent leur savoir faire qui nous aide peut être à maîtriser la lecture (...) cet élément vital qui est la connaissance, au-delà de la connaissance il faut que le jeune s'installe dans la vie pour peut être fonder une famille. Mais avec quelles connaissances on pourra atteindre cet objectif donc je pense que l'éducation, l'éducation est à la base du développement à venir de l'Afrique. L'éducation et en plus la production agricole. L'Afrique n'est pas un continent désertique. Nous sommes capables de produire tout ce que nous consommons et qui vient d'ailleurs. On peut produire en Afrique sauf que les choix politiques ne permettent pas de réaliser ce rêve. Je pense que la matière première ce sont les économies de rente qui ne reposent sur rien du tout où lorsque le prix du baril de pétrole chute on parle de crise économique mais on oublie que les produits forestiers peuvent aussi remplacer toute cette manne pétrolière qui à la limite est devenue un handicap c'est une malédiction les mines pour nos pays parce que les dirigeants très paresseux ne pensent qu'à être dans une économie de rente. Voilà dans un 1<sup>er</sup> temps ce que je peux répondre à votre question.

JHM : dans ce paysage que vous décrivez du Gabon et de la responsabilité des élites dirigeantes quel peut être l'utilité d'un dispositif comme celui du volontariat de solidarité internationale si vous vous projetez sur les décennies qui viennent.

M.O. Je suis responsable d'une organisation environnementale nous recevons chaque année peut être pas des volontaires mais des stagiaires, la différence des jeunes que nous avons et ceux qui viennent c'est déjà la découverte, il faut découvrir l'autre, il faut apprendre, ce sont 2 civilisations qui sont en contact. Que peut apporter le jeune français au jeune gabonais, que peut apporter le jeune gabonais au jeune français ? Je pense qu'il y a déjà cet échange, une fois que l'on aura établi cette passerelle je pense que l'on peut résoudre un certain nombre de problème. Si je fais venir pour un stage un jeune cartographe par exemple il pourra aider les populations de mon village à savoir identifier leurs zones d'intervention leur terroir, pour que cet outil de cartographie participative serve aussi d'aide à la décision quand les décideurs débarquent chez nous pour identifier leurs sols pour exploiter les ressources. Il faut donner des outils à ces peuples analphabètes. On a pas besoin d'aller dans les universités pour savoir que les textes, la constitution ou la loi donnent aussi une part de responsabilité à la population pour pouvoir défendre le terroir . Il y a des outils que l'on peut produire ici sur place et que l'on donne aux populations pour se défendre. Je voudrai prendre comme exemple le téléphone que nous avons aujourd'hui, vous avez parlé du numérique, le téléphone que ma mère utilise au village alors qu'elle est analphabète, ce téléphone a je dirai brulé certaines étapes mais il aide par exemple à savoir qu'il y a (...) découvrir le message. Je pense que nous pouvons aussi apporter les plats déjà bien cuits pour franchir certaines étapes (...) que l'on aurait franchit en cent ans en deux cents ans. La connaissance du Nord ne peut pas être un handicap. L'apport du Nord peut faciliter l'acquisition d'un certain nombre (...) pourvu que nous sachions utiliser cette technologie ou ces connaissances.

40.35 Je me tourne maintenant vers Elena Lasida, vous comme directrice de master de solidarité internationale vous avez vu passer des générations de jeunes d'étudiants qui étaient mus par une

espèce d'envie, de rêves de changer le monde, certains d'entre eux reviennent du volontariat d'autres y vont, vous les voyez au retour est ce que ça change leur regard ? qu'est ce que ça leur apporte finalement ?

Elena Lasida :. alors je parle à partir de cette modeste expérience de voir les volontaires ou les étudiants allaient faire une expérience et revenir et comme vous disiez ils partent avec plein d'enthousiasme de pouvoir se rendre utiles et quand ils reviennent ils disent tous d'une certaine manière souvent j'ai appris plus que ce que j'ai donné. Alors qu'est ce qu'ils ont appris ? Moi je dirai qu'ils font tous un apprentissage de quelque chose qui pour moi est une expérience un peu fondamentale c'est d'apprendre l'utilité de l'inutile. Qu'est ce que je veux dire par là l'utilité de l'inutile, ils font (l'expérience e ?) à trois niveaux : premièrement ils découvrent la valeur de la présence de l'être avec au-delà de ce qu'ils peuvent faire, des résultats des actions qu'ils vont faire et ça c'est parfois très douloureux parce qu'ils veulent tout de suite apporter qlq chose et là ils découvrent que la présence, le fait de passer simplement du temps avec les gens sans qu'il y est nécessairement un projet sur lequel parler et ce sont des choses qui sont parfois des choses parfaitement banales et ça c'est parfois beaucoup plus important que des projets concrets sur lesquels on peut participer. Donc la force de la présence, de l'être avec (prime ?) sur le résultat de l'action. La deuxième inutilité que je pense qu'ils découvrent tous c'est qlq chose qui est très proche de celle là c'est celle de perdre le temps on part avec l'idée que l'on va pouvoir gagner le temps pour être le plus efficace possible dans le temps qu'ils ont et en fait au début souvent ils sont très impatients parce qu'ils trouvent que les choses ne fonctionnent pas aussi rapidement qu'ils voudraient et qu'il faut accepter que les choses prennent du temps et je pense qu'à la fin ils découvrent que ce temps perdu est beaucoup plus important que le temps qu'ils ont passé à faire les choses. Et puis je dirai qu'il y a une troisième dimension à cette expérience de l'inutile c'est pour moi tout ce qui relève de la dimension symbolique, je pense que dans les sociétés moins industrialisées plus pauvres il y a parfois une dimension symbolique qui est beaucoup plus forte que dans nos sociétés occidentales qui passent par les traditions, par les habitudes et qui a un poids très important dans les relations et je pense que l'on découvre aussi l'importance de cette dimension symbolique dans la relation et du projet avec d'autres. Donc oui voilà je dirai que c'est un peu cette expérience d'apprendre l'utilité de l'inutile qui selon moi transforme la vie d'une personne.

44.50 JM : Je me tourne maintenant vers Edith Heurgon, vous n'êtes pas vous-même une professionnelle du volontariat de solidarité internationale mais depuis 4 ans vous êtes conseillère/accompagnatrice de France volontaires dans sa démarche de prospective du présent et donc vous avez accompagné Fv° dans cette réflexion sur les défis du volontariat ...Ce sur quoi je voudrai vous entendre c'est sur votre rapport d'étonnement. Est-ce que vous avez le sentiment que sur ce monde du volontariat de la solidarité internationale est lucide sur les constats et les questionnements qui ont été évoqués par les intervenants.

45.28 Edith Heurgon : ...oui c'est un compagnonnage de 4 ans absolument passionnant et instructif avec Fv° c'est un secteur que je ne connaissais pas du tout. J'avais beaucoup travaillé comme prospectiviste du présent pour de grandes entreprises la Ratp, La Poste, pour des CT, le Val de Marne, la Normandie, pour des organismes publics, l'INRA, la DATAR mais finalement le volontariat c'est un monde à part c'est un monde méconnu quand on a pas fait de volontariat fondé sur des valeurs et des engagements sociétaux où l'on souscrit tout de suite. Alors qlqs étonnements au point de départ mais ce n'est plus un étonnement pour vous parce que vous savez tout mais qd on arrive, à quoi sert le volontariat d'abord au volontaire les volontaires reçoivent beaucoup plus qu'ils ne donnent Anne et Elena nous l'ont dit vous avez parfaitement précisé ce qu'ils donnaient...moi j'ai été frappé quand même qu'il y ait cette insistance portée sur les volontaires alors que je me demandais sans arrêt mais qu'est ce qu'apprennent, que gagnent les bénéficiaires et pourquoi on en parle ci peu...avec la réciprocité c'est gagné parce que se sont les v° qui vont apprendre le + et donc on aura effectivement une véritable réciprocité. Alors ce qui m'a frappé aussi c'est que cet apprentissage des



v° il était beaucoup plus individuel que collectif et qu'à toutes les étapes du processus du parcours se posait la question de la transmission des expériences acquises on a évoqué cet a.m. la question des retours dans tous les travaux que l'on a fait c'est une question absolument majeure : on a appris des tas de choses mais on le garde pour soi alors que l'on pourrait en faire profiter ses proches, sa famille, son entreprise, son pays, mais on ne le fait pas. La 3<sup>ème</sup> chose et j'en resterai là pour le rapport d'étonnement c'est ce qui m'est apparu tout de suite comme les 2 problèmes majeurs parce que moi je n'ai pas fait de volontariat donc j'ai appris ce que je vous dis et qui est peut être faux, uniquement en vous lisant, en vous écoutant, en regardant ; 2 problèmes : les jeunes et les mobilités. Les jeunes avec cette contradiction majeure entre une appétence pour faire du volontariat solidarité et en même temps ce gros mot d'employabilité et cette tension entre les 2 ... sur laquelle nous avons beaucoup travaillé.

Alors maintenant, Fv° a engagé une démarche de prospective oui c'est vrai c'est un signe de lucidité c'est au moment où une plateforme de cette nature se constitue surtout dans un monde complètement incertain et fort inquiétant et se poser la question du renouvellement et d'une vision partagée du volontariat me paraît tout à fait déterminante. Et finalement au terme de ces 4 ans de coopération moi je vous dirai que, et je terminerai par là, que j'ai un sentiment très positif sur la capacité du volontariat, sous toutes ses formes institués ou pas institués, mais à jouer absolument un rôle majeur pour ré inventer un monde vivable et habitable mais à condition d'accepter un certain nombre d'évolutions et de transformation.

48.48 JM : Vous avez signé un article avec AR dans cette cartographie 2017 des engagements volontaires et solidaires à l'international, vous développez l'idée de volontariat monde alors avant de vous lancer sur la définition de cette notion je voudrais vous entendre un tout petit peu sur la démarche qui vous a conduit à définir et à avancer cette proposition.

EH : Avant peut être un mot sur la prospective du présent, parce que la pdp ça paraît contradictoire mais pas du tout ça vient d'un rapport de JP Bailly que nous avons fait ensemble au CESE en 1998 et dont la saisine s'appelait : prospective et décision publique et le point d'arrivée prospective débat et décision publique donc la pdp c'est une manière de développer l'intelligence collective à part le débat pour prendre de bonnes décisions donc c'est une démarche de connaissance pour l'action, voilà la connaissance qui arrive, qui stimule une intelligence collective des situations en articulant 3 types de savoir : des savoirs scientifiques/savoirs experts, des savoirs pratiques/les expériences que l'on évoque tant, des savoirs sensibles/des savoirs vécus et des savoirs artistiques et littéraires et c'est tout ça qui doit nous permettre d'un peu mieux comprendre ce monde aussi complexe dans lequel nous vivons aujourd'hui. Alors cette pdp elle s'intéresse pas aux tendances lourdes qu'on connaît tous elle ne cherche pas les extrapolations elle essaye de trouver les signaux faibles toutes ces petites choses qui sont déjà sous nos yeux que j'appelle demain déjà là mais qu'on a pas toujours les bonnes lunettes pour voir parce que l'on a un certain nombre de préjugés il y a des choses que l'on ne voit pas alors comment ouvrir plus grands nos yeux et nos oreilles pour voir ce qui est déjà là mais que l'on ne voit pas et si parmi ces signaux faibles il y en a qui peuvent nous aider à préfigurer des futurs souhaitables alors allons y prenons les développons les et montons les en généralité. Alors c'est une P. qui repose sur un principe d'optimisme méthodologique qui préfère voir les trains qui arrivent à l'heure plutôt que ceux qui arrivent en retard. Mais qui préfère surtout les innovations aux dysfonctionnements en ça elle se distingue de la recherche en sciences sociales. Et je terminerai sur cette méthode en disant qu'il s'agit de se démarquer de la méthode des scénarios élaborés par des experts pour des décideurs pour une prospective partagée de co-construction entre les différents acteurs. Alors vous voyez pourquoi le v° c'est important.

Alors très rapidement sur la démarche les 4 étapes entre 2012 et 2017 à chaque fois un système d'acteurs avec une volonté d'ouverture progressive vers des partenaires différents du volontariat mais aussi du monde de la solidarité jusqu'à de nouvelles alliances avec les collectivités, avec les

entreprises. Chaque fois des temps d'études, d'analyse, de débat de synthèse prospective et ponctués par des moments forts.

Une 1<sup>ère</sup> étape : sensibilisation, constitution des acteurs

2<sup>ème</sup> étape : un diagnostic en mouvement, on a fait plus d'une centaine d'entretiens dans différents pays auprès de différents acteurs sur 4 thèmes dont le développement durable et le parcours des volontaires

3<sup>ème</sup> étape : une analyse, un partage, une mise en débat qui a débouché sur un grand débat prospectif élargi fin 2014 à la MAL où on a renouvelé, proposé un renouvellement conceptuel assez radical de ce que pourrait être le volontariat, j'y reviendrai dans un instant ;

Et 4<sup>ème</sup> un petit peu pour valider, pour éprouver ce renouvellement conceptuel on a voulu saisir toutes les opportunités, les mettre à l'épreuve du réel pour les tester. La 1<sup>ère</sup> ça été saisir la COP 21 et essayer de mettre en dialogue les migrations et les volontariats et ont organisé 2 conférences débat sur la dimension migratoire du changement climatique dans l'espace caribéen. Ce qui nous a permis d'introduire la notion d'hospitalité et puis la dernière sur laquelle j'espère pouvoir revenir tout à l'heure échanger avec Gaël Giraud, qui est au centre : c'est comment développer une mobilité solidaire ouverte à tous les jeunes à partir des métiers de la transition et les métiers du Low tech pour résoudre enfin ce dilemme entre le parcours citoyen et le parcours professionnel.

53.34 JM : De toute cette démarche extrêmement originale et stimulante est née cette idée de Volontariat-Monde j'aimerais que vous nous disiez ce que recouvre cette notion.

EH : Alors je vais essayer, le Volontariat-Monde s'inscrit dans un éco-système qui est caractérisé par, là je ne vous apprendrai rien, un contexte mondial en mutation radicale. On a eu des exposés à notre débat élargi de Nicole Gnesotto par exemple assez catastrophistes, on peut dire beaucoup de choses des situations en fortes tensions, des ruptures, des guerres, enfin un mode complètement clivé. Mais parallèlement à toutes ces horreurs une abondance d'engagement citoyens et d'initiatives locales qui peut être peuvent nous permettre de construire des voies alternatives et ces initiatives sont principalement portées par les sociétés civiles et par les jeunes. Alors l'hypothèse d'un Volontariat-Monde résulte de 2 constats qui s'agencent autour de 3 notions et qui devraient nous permettre d'inscrire le volontariat au cœur des dynamiques de transition. Alors le 1<sup>er</sup> constat, on en a pas suffisamment parlé, c'est le grand mot dont on n'a pas suffisamment parlé (cet a.m.) et qu'il faudra rajouter à tous vos ECSI etc les phénomènes de mobilité dessinent de nouvelles cartes du monde, on l'a vu au Cameroun, au Maroc etc dans toutes nos enquêtes, l'international vous l'avez dit n'est plus seulement façonné par le Nord-Sud mais selon de multiples échelles : Sud-Sud, niveau régional, local où la solidarité s'exprime dans tous les sens, du plus proche au plus lointain, on a dit Ici et Là bas. Au-delà des frontières nationales il convient aujourd'hui d'introduire, et c'est un renouvellement conceptuel que l'on propose, dans un monde de flux et de réseaux la notion d'espaces de circulation. Et c'est ça que nous avons essayé de travailler avec le changement climatique et les migrations dans l'espace caribéen. La dimension d'une grande région permet d'appréhender les problèmes que ne permet pas d'appréhender des pays. Donc premièrement les phénomènes de mobilité.

Deuxièmement, ce qui était proposé à ce DPE, le v° doit être conçu dans une perspective d'utilité sociale lié aux apprentissages issus des expériences. Et être moins une aide du plus fort au plus faible, que construit dans une optique de co-construction du pour et du faire avec selon un principe de réciprocité mais conscient que l'on était dans des situations d'échange et de solidarité équilibrées entre partenaires en situations inégales mais qui peuvent ensemble développer des capacités à Habiter le Monde. Le Monde arrive... Tout cela ça crée une triade dont vous avez prononcé toute l'après-midi deux des mots et auquel je rajoute un troisième et je le mets même en 1<sup>er</sup>, la triade

c'est Mobilité- Solidarité-Citoyenneté pour inscrire le Volontariat dans des dynamiques de transition qu'elle soit sociale, économique, écologique et démocratique.

La mobilité c'est une capacité à bouger mais pas seulement physique c'est aussi bien cognitif, culturel, social elle est essentielle pour habiter un monde en mouvement et les volontaires en ont une expérience vécue extrêmement positive et les organismes qui gèrent le volontariat en ont une compétence reconnue et elle se décline avec solidarité qui est la raison même de leur engagement dès lors qu'ils visent l'utilité sociale ainsi qu'avec citoyenneté qui inscrit une action responsable individuelle et collective de la personne au Monde pour co-construire un projet d'Habitabilité soutenable.

Alors maintenant vous me direz : le Monde c'est quoi le Monde ? Alors le monde il se distingue de la planète, il se distingue aussi de la terre. Le géographe Michel Lussault dans un livre qu'il a appelé l'avènement du Monde rappelle citant Wallerstein que le Monde c'est tout ce qui nous arrive c'est notre espace de vie à la fois propre à chacun de nous et commun à tous ne pas vouloir en maîtriser le cours ne signifie pas renoncer à le comprendre et à s'efforcer de le rendre habitable. Ce composé subtil qu'est son habitat au sens large, bien au-delà du logement et de la résidence l'humain y cohabite avec les autres humains et le partage avec les non-humains et c'est cette co-habitation qui alimente le mouvement perpétuel qui humanise la planète et qui socialise la terre en instaurant le Monde. C'est à propos du Monde ainsi conçu qu'il importe de bâtir un projet d'habitabilité soutenable.

JM : Alors je voudrai vous interroger quand même autour de ces 3 notions, ce triptyque mobilité-solidarité-citoyenneté on sent que c'est une aspiration que peuvent éprouver de nbreux jeunes F. mais tout autant des jeunes maliens, des jeunes sénégalais, des jeunes gabonais, ce volontariat-Monde c'est une proposition qui est faite à qui ?

EH : C'est une proposition qui est faite à tout le monde et que ... je disais tout à l'heure que la pdp prenait en compte les aspects artistiques, littéraires et autres, lisons Senghor qui nous parle du Monde commun et qui vient justement c'est à partir de ce travail en commun que l'on peut le construire, lisons Edouard Glissant, etc tous nos grands écrivains ou autres nous ont parlé et nous parlent tous les jours de ce monde qu'il s'agit de construire. Donc s'il s'agit de construire un Monde, ça concerne tout le monde. Je crois c'est là qu'il est très important de ne pas mélanger le Monde et l'universel. Là on est sur un Monde qui est la reconnaissance des différences et des altérités et la reconnaissance c'est ce que l'on évoquait tout à l'heure c'est que c'est dans la rencontre avec l'Autre que l'on peut s'enrichir et on peut se développer et cet universel c'est bien sûr pas l'universel que l'Europe a longtemps prétendu concevoir pour tout le monde. Dans un beau livre collectif qui s'appelle Ecrire l'Afrique-Monde sous la direction Achille Mbembe et Felwine Sarr avec notamment Souleymane Bachir Diagne. Eux disent c'est aujourd'hui en Afrique que l'on peut apprendre à concevoir ce nouveau Monde, qu'on peut l'expérimenter, le comprendre. En tous cas on est vraiment assigné à y œuvrer tous ensemble et même je dirai dans cette maison on est tous invités et avec joie, à inventer l'Europe de demain. Mais pour inventer l'Europe de demain il faut l'inventer avec les pays d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et avec tout le monde. C'est un discours qui s'adresse à chacun d'entre nous, à tous les groupes, à toutes les structures, à tous les pays, donc c'est cette citoyenneté qui va de la Personne, du corps, au Monde en passant par des organisations de géométrie variable etc.

1.01.30 JM : merci beaucoup Edith Heurgon... On va rester sur cette idée de Volontariat-Monde qui est une belle façon de penser l'avenir et les défis pour le volontariat de S.I. . ....Sur cette idée de Volontariat-Monde j'aimerais entendre les réactions par exemple de Marc Ona , de Anne Panel. Est-ce que lorsque vous entendez cela et que vous parliez tout à l'heure de ces jeunes qui viennent s'échouer en méditerranée qu'est ce que ça vous inspire cette idée de Volontariat-Monde ?



Marc O : c'est ce que j'ai dit tout à l'heure l'idée de Volontariat-Monde ne doit pas être à sens unique. Pour le moment ce sont les jeunes du Nord qui tentent l'aventure au Sud pour aller, je vais caricaturer pour aller porter la civilisation il ne faut pas avoir peur de le dire...

EH en off : ce que je viens de dire c'était l'inverse

Je pense et ça a été souligné par un intervenant, le volontariat-monde repose sur l'éducation et la formation font partie des éléments clés pour que cette idée de volontariat-Monde soit effective. Pas que ce soit en sens unique parce que si nous continuons à avoir ce déséquilibre en termes de connaissances, en termes d'apport civilisationnel nous allons toujours avoir une Afrique, cad une aire géographique, où nous ne sommes que des consommateurs : on reçoit on exporte absolument rien même pas la culture et même lorsque cette culture remonte au Nord elle est souvent perçue comme étant une culture capable d'être modifiée, améliorée...

Etc...

1.07 GG : ....quand je suis arrivé au Tchad pour donner des cours de physique dans un collège on m'a dit finalement tu viens prendre la place d'un Tchadien, ce qui est en partie vrai mais seulement en partie parce qu'on le fait de manière unique. C'est la garantie que ce n'est pas quelque chose de substituable à un travail qui pourrait être accompli localement. Cette question (de la substitution) doit animer ceux qui organisent le poste en dialogue avec la puissance invitante locale. ... la question c'est plutôt qu'il y a une manière de rendre ce service qui est unique ...après je crois aussi qu'il y a une conversion à opérer de la part du v° que lui-même doit opérer, on peut prendre un exemple comme on fêtait St François Xavier hier/avant hier, FX apprend à se mettre à la place de l'Autre et ... c'est le thème de l'acculturation et à rentrer dans la peau, la vie, la manière de voir des personnes auprès desquelles il est envoyé donc c'est un travail de projection, d'intérieur, de spirituel de la part du volontaire qui effectivement n'a pas appliqué, à plaquer ses propres réflexes d'Européens sur la situation dans laquelle il intervient mais à se faire ...ça va dans les 2 sens. Donc c'est une question à mon avis qu'il faut garder en tête en permanence ça va être une espèce de blessure qu'on va raviver constamment sinon les vieux réflexes reviennent immédiatement.

Marc...

1.12.36 GG J'étais enseignant dans un collège jésuite et j'ai également fondé un centre /foyer d'accueil pour les enfants de la rue, tout petit il y a 40 enfants pas plus, mais il tourne toujours 20 ans après et j'y suis retourné cette année la première fois depuis (mon départ du Tchad). Mais avec la casquette de chef économiste de l'AFD et donc l'ambassade de F a tenu absolument que je sois accompagné par une escorte militaire que j'avais jamais eu au Tchad et donc on est descendu sur la piste avec 3 soldats qui m'entouraient et nous sommes arrivés au centre d'accueil les enfants avaient été prévenus de l'arrivée du Père fondateur donc ils avaient préparés une fête et qu'en je suis sorti de la voiture ils étaient 40 gamins à courir dans ma direction du coup l'escorte a eu peur et commençait à s'opposer avec son arme en disant attention ne vous approchez pas et puis évidemment je lui ai expliqué que c'était mes enfants ils comprenaient pas bien ce que je disais du coup les enfants m'ont fait la fête on a dansé ils ont fait des démonstrations de Karaté, on a mangé la boule tous ensemble de mil avec la sauce gombos frais pour ceux qui connaissent et on a bien évidemment invité les 3 militaires à manger avec nous, ils venaient du Nord du Tchad, et vous savez sûrement qu'il y a un problème quasiment séculaire entre les populations du Nord et du Sud de ce pays, et je crois qu'ils ont vécu une vraie conversion. Il y a des lignes qui ont bougé du côté de ces militaires ils ont appris que l'on pouvait s'occuper des enfants et que l'on pouvait en retour être nourri par eux et que eux-mêmes étaient nourris par des enfants du sud qui était complètement

délaissée par les autorités politiques actuelles de Ndjamena. Je crois que eux mêmes ont vécu qlq chose de vraiment inouïe pour eux.

1.14.24 Une Question sur la transmission, EH m'était en avant qu'il y a un problème de transmission d'expériences acquises .... Comment faire ? pour que l'expérience acquise puisse être transmise largement quand l'on a été volontaire soit transmissible

Elena : Ce que je disais c'est que l'expérience que l'on acquiert est plus existentielle que de l'ordre des connaissances et des savoirs faire. Donc moi je pense que la transmission passe par le fait de pouvoir justement vivre ça ici avec les proches, je disais l'inutile, la rencontre savoir perdre le temps, de savoir et si on peut refaire ces expériences fondatrices avec les gens les mêmes ici je pense que c'est là que ça se joue la transmission.

EH : Je dirai très volontiers qu'une des choses que j'ai dit dès le départ et qui a été au cœur de notre discours sur la prospective c'est que ces apprentissages individuels puissent devenir des apprentissages collectifs. Il n'y aura pas d'utilité sociale demain du volontariat au sens où je l'ai défini dans le cadre d'un v° Monde qui n'est plus ni Nord ni Sud qui est dans tous les sens à tous les endroits puisque l'on est dans un monde de flux et de réseaux mais il faut créer du collectif ça peut être sous différentes formes mais ...on a été particulièrement sensible au retour mais même dans l'organisation des équipes de volontaires il n'y a pas d'inutile je n'aime pas trop, je comprends ce que dit Elena, mais la présence ...tout ce qui est jugé dans un monde ultra capitaliste et libéral, comme perte de temps c'est ça qu'on nous apprend aussi c'est la valeur qu'à ça. Je vais dire un petit élément personnel, pour ceux qui connaissent Cerisy, vous allez être touchés, je viens de perdre une collaboratrice qui était là depuis 60 ans qui ne faisait que dire bonjour, accueillir les gens, être aimable, voir ceux qui étaient un peu impressionnés par le Centre culturel de Cerisy S'est Catherine de Grandillac disparue j'ai reçu 300 à 500 messages montrant à quel point ce type de service, d'attitude est essentiel pour l'hospitalité donc nous avons aussi beaucoup à apprendre. Moi j'ai été frappé lors d'un récent voyage au Cameroun, et on a fait une petite matinée sur le Volontariat-Monde, j'ai été frappé au Cameroun de ce très haut niveau d'éducation de tous les gens, on avait été invité par une famille qui avait fait une formation pour les jeunes jusqu'à l'université mais ça ne faisait pas pour autant se prendre en main pour engager l'action et c'était toute la question de l'entrepreneuriat qui était posée là aussi et dont l'on voyait en pdp qu'il existait sur le terrain il y avait des tas de gens, des jeunes, qui entreprenaient des tas de choses mais qu'il n'y n'avait pas les structures administrativo-politique et qui baissaient les bras, ils baissaient les bras mais ils étaient éduqués. Donc l'éducation c'est important mais pas que et cette idée que dans le volontariat on crée une obligation d'apprentissage collectif ça me semble une condition importante si l'on veut que le volontariat puisse jouer le rôle que j'ai tout à l'heure espéré qu'il puisse jouer.

1.18 Question : le débat sur le Volontariat-Monde est-ce que ce n'est pas un débat occidental face à une population qui n'ont pas la possibilité de vivre une mobilité à la simple échelle locale ? Quels sont les leviers d'éducation à penser aujourd'hui ?

EH : ce que je vais dire par là est ...c'est une excellente question, la question de la mobilité pour tous à tous les âges de la vie, dans tous les pays devient une question absolument majeure et alors elle est peut-être plus facile dans certains secteurs que dans d'autres mais elle est un fait qui va s'imposer à nous tous et qu'il faut considérer, pour lequel moi j'ai travaillé 35 ans à la RATP, j'ai travaillé dans les quartiers politique de la ville et bien apprendre à des gens qui habitent des cités qu'ils peuvent prendre un bus et un tramway qui est devant leur cité, c'est pas gagné. Alors j'ai fait des ateliers pour apprendre à ces jeunes la mobilité, donc la mobilité ça s'apprend c'est une compétence que l'on peut acquérir. Ce que nous dit le Volontariat-Monde c'est prenons..essayons d'être lucide sur les phénomènes qui adviennent et prenons les à bras le corps.

GG : oui, pour répondre à cette question je ne crois pas du tout que ce soit une idée purement occidentale, nous avons nos amies les xavières religieuses qui sont là et la compagnie de Jésus que j'incarne modestement sauf s'il y en a d'autres dans la salle. Nos 2 ordres religieux font constamment de la mobilité Sud-Sud, il y a plein de jésuites latinos qui sont envoyés en Afrique, d'autres en Asie et réciproquement, et je crois que c'est une expérience magnifique des 2 côtés je ne crois pas qu'il y ait quiconque qui pourrait témoigner du contraire donc je ne crois pas du tout que ce soit une imagination du Nord c'est une expérience vécue qu'il y a un enrichissement mutuel y compris dans les migrations (mobilité ?) Sud-Sud.

Double question (la dernière) : le Volontariat bénéficie plus aux personnes des CSP + en F . Lorsque l'on parle de Volontariat-Monde basé sur la réciprocité comment faire pour les populations plus marginalisées. Comment populariser, rendre visible, lisible ce dispositif de volontariat auprès d'autres publics, y compris les jeunes F. ultramarins, qui n'ont pas d'autres possibilités d'expatriation

EH : Juste un petit mot pour dire qu'on a essayé, j'ai pas eu le temps d'en parler, la mobilité solidaire c'est d'essayer en tous cas pour la France de faire en sorte que tous les jeunes puissent partir faire un volontariat alors qu'il y en a aujourd'hui assez peu et que beaucoup y aspire, Jean Pierre Dardaude qui est là, on a beaucoup travaillé ces questions ensemble et là ça tourne aussi, ce sont des choses simples, mais qui tournent autour d'un Erasmus des apprentis, enfin de tous les dispositifs que l'on pourrait mettre en place y compris chez nous pour permettre que cette expérience dont vous avez tous dit qu'elle était d'une grande richesse et ...soit accessible à un plus grand nombre. Je ne réponds que sur ce que j'ai pu travailler sur les jeunes en France c'est déjà beaucoup^ . Il y en a qui ne peuvent partir parce qu'ils considèrent que chercher un emploi c'est plus utile et plus difficile.

JM : je retiendrai 3 choses de cette table ronde :

La 1<sup>ère</sup> à qui sert le volontariat de SI ce n'est pas d'abord dans le service rendu que réside la légitimation du VSI, c'est d'abord dans la rencontre et finalement la rencontre ce n'est pas qlqchose de spontanée suffit de voir le sort la vie vécue par des migrants sur les trottoirs parisiens. La rencontre ça s'organise ça se suscite et le volontariat qlqpart en offrant une médiation, un rôle il offre un espace pour que cette rencontre ait lieu.

La 2<sup>ème</sup> chose c'est l'idée de déplacement on a entendu Marc, et d'autres parler de ce déplacement mutuel cet apport, cette adoption du regard de l'autre. Moi je parlerai d'un élargissement de sa citoyenneté dire que bien souvent les gens qui sont partis reviennent encore plus engagés et avec une forme d'engagement qui est consciente du Monde.

La 3<sup>ème</sup> chose que je retiens, il a été évoqué le mot d'hospitalité, alors l'hospitalité c'est qlqchose qui est vécu par la grande majorité des volontaires et il y a probablement un défi qui est lancé là au VSI et au-delà au MEAE et à la politique française. Comment attendre une hospitalité de la part des pays qui accueillent des volontaires sans nous-mêmes offrir une hospitalité aux jeunes qui veulent vivre à l'échelle du monde et venant de ces pays là.

Tout cela nécessite une mobilité le mot est revenu de nombreuses reprises mais la mobilité a aussi un impact écologique et ce sera l'objet de la 2<sup>ème</sup> Table Ronde.

oo